



THE ASTRID LINDGREN
MEMORIAL AWARD

©Illustrations: Björn Berg, Ingrid Vang Nyman, Ilon Wikland.

Isol

La lauréate du Prix de littérature

à la mémoire d'Astrid Lindgren 2013

Isol crée des albums à hauteur de l'enfant. Ses images vibrent d'énergie et de sentiments explosifs. Avec une palette restreinte et des solutions visuelles toujours nouvelles, elle élargit les perspectives habituelles et repousse les limites de l'album. Elle part du regard lucide que les enfants portent sur le monde et elle donne à leurs questions des expressions décapantes et des réponses ouvertes. Elle aborde également les aspects plus sombres de l'existence avec légèreté et avec un humour libérateur.

Motivation du jury

Isol (Argentine) est créatrice d'albums, dessinatrice de bandes dessinées, peintre, graphiste, poétesse, chanteuse et compositrice. Née en 1972 sous le nom d'Marisol Misenta, elle a grandi dans une famille d'universitaires à Buenos Aires, où elle vit toujours avec son mari et leur fils âgé d'un peu plus d'un an. Petite, selon ses dires, elle passait son temps à lire et à écrire, toujours entourée des meilleurs livres et BD artistiques et avant-gardistes de l'époque en Argentine. Son grand-père paternel écrivait des textes de BD, tandis que son frère Federico a préféré se consacrer à la musique.

Isol a commencé sa formation artistique à l'École de beaux-arts « Rogelio Yrurtia », pour devenir professeur d'arts plastiques, puis elle a étudié deux ou trois ans à l'École supérieure des arts de Buenos Aires. Peu à peu, elle a commencé à insérer dans ses tableaux des éléments textuels qu'elle appelle épigraphes, insertions ou devises, et elle a compris qu'elle devait trouver un lien entre ce qu'elle écrivait et ce qu'elle voulait exprimer visuellement. Son intérêt pour la narration visuelle lui a été bien utile quand, devenue dessinatrice de presse, il lui a fallu saisir un événement en une seule image.

En 1996, elle a envoyé son premier manuscrit d'album, *Vida de perros*, à un concours d'albums au Mexique. Un membre du jury, Daniel Goldin, lui a répondu par fax qu'elle ne

THE ASTRID LINDGREN MEMORIAL AWARD

Swedish Arts Council | PO Box 27215 | SE-102 53 Stockholm | Visit Borgvägen 1-5, Stockholm
Phone +46 (0)8-519 264 00 | Fax +46 (0)8-519 264 99 | E-mail literatureaward@alma.se | www.alma.se/en

pouvait malheureusement pas gagner, parce que les images étaient trop « étranges », mais comme il adorait le livre et qu'il travaillait pour la grande maison d'édition Fondo de Cultura Económica, il lui a néanmoins promis de l'éditer si elle ajustait un peu ses images. « Il trouvait les yeux trop psychotiques et les sourires trop grands » a-t-elle déclaré plus tard.

Elle n'a pas pu se résoudre à changer quoi que ce soit mais elle a rédigé une explication théorique de cinq pages pour le jury, qui a décerné un prix d'honneur à son livre, lequel a ensuite été publié pratiquement sans retouches. Plusieurs aspects de son œuvre, développés ultérieurement, sont déjà présents dans ce premier livre.

Vida de perros a marqué le début d'une longue collaboration avec l'éditeur Fondo de Cultura Económica. C'est ainsi qu'Isol a publié la plupart de ses livres à onze heures d'avion de Buenos Aires et non en Argentine. Après ses débuts, plusieurs autres albums dans le même style expressif se sont suivis d'assez près.

En tant que narratrice visuelle, Isol travaille à hauteur de l'enfant. Elle ne trahit jamais son jeune lecteur. Un axe de dynamisme et de confiance, à la fois droit et cohérent, traverse sa production. Cette énergie est parfois explosive, toujours expressive, jamais inerte. Isol se fie à la capacité de l'enfant à comprendre ce qu'elle lui dit. Son œuvre, libre, dépasse les limites des beaux-arts, de la musique, du design et de la poésie, ce qui trouve aussi un écho dans ses livres.

Expressivité, cocasserie, imprévu et humour sont toujours au rendez-vous et Isol sait créer des récits visuels qui prennent un tour surprenant.

Dans *El Globo* (2002) aux accents légèrement absurdes, une mère en colère qui crie est transformée en ballon, que sa fille peut tenir au bout d'une ficelle. En sortant se promener, elle rencontre une autre fillette accompagnée elle aussi de sa mère. « Quel beau ballon » lui dit celle-ci. « Oui, et quelle jolie maman ! » répond notre héroïne. Quand elles se séparent, chacune pense : « Eh oui, on ne peut pas tout avoir ! ».

Isol admet que cette histoire a été sujette controversée, mais elle peut être perçue de plusieurs manières – notamment comme une émancipation. *Petit, el monstruo* (2007), se prête à la même lecture : Le héros *Petit* ne comprend pas les dichotomies de la vie d'adulte : Comment peut-on être aimé et considéré comme gentil pour se faire gronder l'instant d'après, alors qu'on fait presque la même chose ? Là, l'ambiguïté est soulignée avec raffinement par des contours doubles et des ombres. Les relations mère-enfant et les secrets de famille sont des thèmes porteurs dans toute l'œuvre d'Isol, comme dans *Secreto de familia* (2003) où l'enfant découvre que ses camarades tentent eux aussi de cacher ce que fait leur mère à la maison quand personne ne voit. *La bella Griselda* (2010) a pour thème la beauté mortelle. C'est l'histoire à la fois cruelle et humoristique d'une série de prétendants qui perdent littéralement la tête devant la belle princesse Griselda. Un jour, celle-ci subit le même sort devant sa propre fille, en petite princesse aussi belle qu'elle.

Le poète Jorge Luján, argentin lui aussi mais domicilié au Mexique, a rapidement proposé qu'Isol dessine des BD sur la base de ses textes ce qui a donné une très belle suite, *Equis y*

Zeta, qui a commencé à être publiée en 2000. C'est à ce moment qu'elle a trouvé son trait fin et nerveux, un peu discontinu, sa palette restreinte et son style sobre qu'elle a ensuite développés dans ses propres albums et dans ceux qu'ils ont créé en commun. Ce style se distingue en particulier par des contours doubles, mais aussi des couleurs qui débordent délibérément, phénomène courant dans le secteur graphique et qu'Isol cherche à reproduire parce que cela lui rappelle les vieux albums que sa grand-mère paternelle lui offrait quand elle était petite : « Ils étaient souvent usés et passés par le soleil. Je pars souvent d'un jaune passé pour obtenir une intemporalité similaire, et j'ajoute ensuite une ou deux couleurs plus vives, des accents en quelque sorte ».

Isol rappelle volontiers l'importance de la technique pour l'impression d'ensemble que dégage un livre, et elle souligne que la technique a des propriétés narratives. Elle dit elle-même que son esthétique est aussi reconnaissable que difficile à définir, car bâtie sur des strates de choix délibérés, où le dessin est un outil puissant pouvant exprimer ce qui ne peut pas prendre forme autrement. Cette expression personnelle dégage l'impression de « fait main », qu'il s'agisse d'expressions graphiques ou, comme dans *Pantuflas de perrito* (2009), d'un dessin au stylo où les pelures de papier et les impuretés font partie intégrante de l'expression.

D'un point de vue chromatique, *Tic Tac* (2002), premier album réalisé en commun avec Jorge Luján, se démarque de sa palette de prédilection. Dans ce poème de Luján, un petit garçon veut savoir à quel point sa mère l'aime. « Là, j'ai été presque fauviste », explique Isol. Dans une interview de nombreuses années plus tard, elle fait référence au « rouge vif qui dessine les contours et qui fait vibrer les autres couleurs [...] Je veux presque toujours que le contour soit le soliste de l'image, la principale source d'expression dans les images, et je veux des couleurs qui tiennent la route ». Pour *Tic Tac*, elle a été récompensée par le Golden Apple à Bratislava en 2003.

Isol se distingue par sa capacité originale à inverser et élargir les perspectives d'un point de vue tant esthétique que narratif. Dans ses grandes œuvres réalisées conjointement avec Jorge Luján, *Mi cuerpo y yo* et *Ser y Parecer* (2005), elle manipule de manière originale, ludique et visionnaire des contextes compliqués qui amènent à se poser des questions tant psychologiques que philosophiques. Là, tout se passe dans les textes concis, mais forts : « Cela m'a poussée à faire des livres pour ainsi dire artistiques, puisque l'histoire n'avait pas à être racontée dans les images, et j'ai eu l'impression d'être moi-même la poétesse ! ».

Isol et Jorge Luján ont encore réalisé d'autres albums, comme *Numeralia* (2007) qui, avec son thème en apparence simple – la présentation des chiffres de un à dix – offre un kaléidoscope de possibilités visuelles et créatives, ou encore *Pantuflas de perrito*, basé sur des poèmes évoquant l'envie des enfants d'avoir un animal à dorloter. Dans ce livre, les textes sont le fruit d'une collaboration en ligne avec des enfants mexicains et argentins.

Dans l'une de ses œuvres les plus connues, l'illustration du conte de Noël de Paul Auster, *El cuento de Auggie Wren* (2003), elle bâtit des scènes sous forme de collages 3D de dessins, d'objets et de photos dans un style fortement suggestif et théâtral. « Là, le texte était prêt et

donnait tous les détails psychologiques, j'étais libre de laisser les images suivre d'autres lignes narratives » a-t-elle déclaré.

Les récits visuels ne minimisent pas les problèmes et n'embellissent pas non plus la réalité. Ils peuvent être décapants et bouleversants, mais ils rendent le lecteur plus lucide et plus audacieux, de sorte que celui-ci ose avoir des pensées originales. Isol crée des récits ouverts qui laissent place à nombreuses interprétations. Chaque récit exige sa propre mise en scène et c'est pourquoi elle change le plus souvent de style entre les livres. Sa méthode de travail présente une apparente simplicité, en particulier dans la représentation des personnages. Sa force en tant que narratrice d'albums apparaît dans l'impression d'ensemble créée par la dramaturgie, la manière de nous faire entrer dans le livre, le choix des couleurs, les nombreux contours doubles, l'intensité du trait et en interaction avec des surfaces colorées ou avec la blancheur du papier.

Isol a participé à un autre projet original, dans lequel plusieurs artistes ont raconté chacun leur version du tango argentin sous forme de livre pour enfants. Pour sa part, elle a choisi d'illustrer un tango de Reginaldo Yiso, ce qui a donné *El bazar de los juguetes* (2009), un bel album quelque peu énigmatique sur les souhaits exaucés et les rêves secrets.

Son énergie créatrice la pousse également à renouveler le format du livre. Un exemple en est *Tener un patito es útil* (2007), un livre accordéon pour tout-petits dont le récit se dédouble et inverse la perspective du narrateur. L'un de ses dernières œuvres, *Nocturno* (2011) est imprimée avec des couleurs fluorescentes et peut se lire dans l'obscurité, au bord du lit, comme une introduction aux rêves de la nuit.

Quand on lui demande pourquoi elle crée des albums pour enfants, ce qu'elle n'est pas certaine de faire, elle répond : « Je suis une adulte et il se trouve que j'aime les livres pour enfants, parce qu'ils ne donnent pas de leçons, qu'ils n'imposent pas de contraintes de forme ou de sens, que le texte et l'image établissent un dialogue qui, à tout moment, peut être paradoxal ou tordu. J'aime tous les bons livres illustrés, pas seulement les miens, j'en consomme depuis toujours. Je déteste que l'on dise 'C'est pour les enfants' quand quelque chose est mauvais. Cela m'énerve. Travailler avec l'enfance et évoquer celle-ci, c'est quelque chose de très fort ».

Isol est aujourd'hui considérée comme la plus grande créatrice d'albums en Amérique latine. Elle a publié une vingtaine de livres dans presque autant de pays. Par ailleurs, elle est connue comme chanteuse du duo de pop électronique Isol/Zypce qu'elle forme avec son frère Federico, et de l'ensemble de musique baroque The Excuse. Elle a également enregistré un disque avec le groupe américain Alsace Lorraine (*Dark One*, 2007). Entre 2000 et 2005, elle a produit quelques disques avec le groupe argentin Entre Rios.

Sources :

Mariana Enriquez, “El imperio de Isol”, Radar, November 28, 2010

Claudio Martyniuk, “Es bueno que los libros infantiles sean incómodos porque así se crece”, Clarín, November 21, 2010

Isol, “Digital natives are readers too: The new generations of readers”, International Book World Congress, Fondo de Cultura Económica, September 2009, Mexico City

Javier Sobrino, interview with Isol, Peonza Magazine, March 2008

Roberto Soletto, interview with Isol, Imaginaria, 2005:154

María Emilia López, “Ilustración, Transgresión y Rupturas”, Punto de Partida, 2005:11